

**La famille
CHARPENTIER**

**Essai généalogique préparé
par**

FULGENCE CHARPENTIER

Secrétaire particulier de l'honorable
Fernand Rinfret

Ottawa
1929

UN MOT DE PREFACE

L'ouvrage que vous avez entre les mains est unique au monde. D'abord il n'est pas destiné à l'usage du public; il fait partie d'un tirage limité distribué aux seuls membres de notre famille. Ensuite, il renferme une histoire toute simple et sans traits, sublimes de l'arrivée de nos ancêtres, au pays, de leur établissement successif et du travail humble autant qu'efficace qu'ils ont accompli pour la patrie. Ces faits, ne peuvent intéresser que nous et c'est pourquoi ils vous sont uniquement dédiés et consacrés, mes chers cousins.

Cette histoire de famille, cependant, ne manquera pas de retenir votre attention et j'ai tout lieu de croire que vous tiendrez à garder parmi vos plus précieux papiers ces feuillets épars qui contiennent dans leurs lignes, comme dans les veines d'un organisme vivant, le sang même et l'existence de nos grands-pères.

Nous n'avons pas cru inutile un pareil travail parce qu'il arrive un temps dans la vie de chacun où tout ce qui parle du passé évoque un monde de souvenirs plus ou moins proches qui sont un des charmes de vivre. Nous avons voulu aussi fixer, avant qu'elles ne s'effacent, les traces laissées d'un côté et d'autre par les Charpentier sur le chemin du Roy. Avant longtemps, avec la facilité des déplacements, l'esprit d'aventure de notre race et le prix des automobiles, il sera impossible aux générations qui vont suivre de retrouver leurs effets dans tous leurs déménagements

Alors que nos grands-parents vivaient et mouraient en vue du clocher qui les avait vus naître, et leurs ancêtres avant eux, les générations nouvelles semblent douées d'ubiquité, ce qui rend les recherches documentaires excessivement difficiles et compliquées. Prenons non cas, qui est connu à plusieurs. Mes parents sont tous deux natifs de l'Epiphanie pourtant, je suis né à Ste-Anne de Prescott, comté de Prescott, Ontario. J'ai fait mes études commerciales à Terrebonne, mes études classiques à Joliette, mes études légales à Toronto. Je me suis marié à Montréal et mes enfants naissent à Ottawa où je demeure maintenant. Je plains l'annaliste qui voudrait retracer l'histoire d'une famille en courant ainsi à droite et gauche pour retrouver des mailles perdues dans la trame de son récit.

Je désire qu'on me pardonne cette allusion personnelle, mais elle démontre la nécessité qui existe de délimiter dès maintenant notre physionomie généalogique avant qu'elle ne se perde ou se diffuse.

L'essai que nous livrons à votre attention est loin d'être complet. Il le sera peut-être un jour, mais je laisse à charme des membres de la famille Charpentier le soin d'y apporter les amendements voulus. Je ne crois pas mieux terminer ces quelques lignes qu'en citant une page bien inspirée de Casimir Hébert, en tête de l'histoire de St-Gabriel de Brandon.

" Vraiment, l'on se désintéresse trop des ancêtres ! N'est-il pas déplorable de rencontrer des Canadiens si peu reconnaissants aux auteurs de leur vie pour ignorer les noms de

leurs aïeux? Ceux-là, c'est sur, sont nés dans les choux et ont été apportés par les sauvages . Au delà du grand-père, ils ne savent absolument rien. Si vous croyez que j'exagère nommez-moi la douzaine de vos aïeux et bisaïeux. Vous hésitez..... Est-ce là, dites-moi, la récompense réservée aux patriotes qui ont renoncé pendant si longtemps, au bien-être de la vie civilisée pour coloniser la forêt canadienne? A ceux qui, s'enfonçant dans les bois laurentiens, s'y sont taillé de larges éclaircies pour y situer leurs maisons rustiques et grossières? Si nous jouissons des bienfaits de la vie urbaine dans les villages et les villes qui s'élèvent sur les clairières d'il y a cent ans, ne le devons-nous pas aux vénérables pionniers de nos paroisses? C'est assez longtemps être ingrats ! Rendons aux ancêtres le culte qui leur est dû !

oooooOOoooooo

- CHAPITRE PREMIER -
- L'arrivée -

Après l'arrivée du régiment de Carignan au Canada, en 1665, l'immigration française changea de caractère. La plupart des colons envoyés dans la Nouvelle-France appartenaient à l'armée. Ils guerroyaient quelques mois, quelques années, sous la conduite des officiers des troupes de la marine, puis ne tardaient pas à s'établir sur les terres qui leur étaient concédées d'habitude par leurs anciens chefs de régiment. L'ère des tentatives de colonisation méthodique semble s'être arrêtée à l'époque où les soldats de Carignan décidèrent de rester au pays, et presque tous les Français qui vinrent à leur suite avaient comme mission de défendre les établissements déjà commencés.

Ces colons français faisaient d'excellents défricheurs. Non seulement la vie dure des camps, l'entraînement à la discipline, les préparaient à l'existence difficile des pionniers mais l'habitude de porter les armes, d'affronter l'ennemi, les prédisposait d'admirable façon à lutter victorieusement contre l'Iroquois sans cesse aux aguets, ou contre l'Anglais qui convoitait les possessions françaises de l'Amérique du Nord. Dans bien des cas, ces militaires étaient d'origine paysanne et ils se trouvaient doublement qualifiés pour faire leur vie et pour la défendre.



Le premier ancêtre de notre famille, Denis Charpentier, arriva au pays vers 1685. Rien n'est plus difficile que de préciser la date de la venue des colons ou des soldats de France sur la terre canadienne. Aucun registre ne semble avoir été tenu à Québec des nouveaux arrivants. D'autre part, les armateurs de La Rochelle, du Havre ou du Honfleur, d'où partaient, règle générale, les navires à destination du Canada, ne gardaient pas non plus le nom de leurs passagers, ou du moins ne nous ont pas légué ces registres d'embarquement qui seraient d'une si grande utilité pour nos archives nationales. J'en suis venu à la conclusion que le sergent Denis Charpentier a mis pied sur la terre canadienne vers cette date, parce que le chevalier de Lorimier, ancêtre de la famille du même nom qui s'illustra de si noble façon dans nos annales militaires, politiques et judiciaires, débarqua également cette année-là, à Québec, avec un détachement des troupes de la marine, où l'ancêtre Denis était sergent.

Nous voyons que le détachement commandé par le chevalier de Lorimier était alors stationnaire à Boucherville, pour défendre contre les incursions iroquoises les colons de la seigneurie naissante de Pierre de Boucherville. C'est à cet endroit que Denis Charpentier contracta mariage, et nous voyons apparaître comme témoin à cette

cérémonie son capitaine, le chevalier de Lorimier, Voici le texte de son acte de mariage, tel-qu'il apparaît au premier volume des archives paroissiales de Boucherville.

" Le 23 d'aoust, mil six cent quatre-vingt-huit, par noy, P. de Caumont, prêtre chanoine de l'église cathédrale de Québec, faisant les fonctions curiales à Boucherville et autres lieux; a été marié en église paroissiale de la Ste-Famille de Boucherville, Denis Charpentier, dit Sansfaçon, sergent de la compagnie de M. de Lorimier, capitaine, âgé de 28 ans, fils de François Charpentier, maitre drapier, et de Marie Métayer, de la paroisse de St-Denis à Cotonniers, en Brie, évesché de Meaux; avec Marie Anne d'Epernay, âgée de 28 ans, veuve de défunt Pierre Abiron, habitant de Varennes, après la publication des bans faite aux messes paroissiales des lieux de ma mission où je me suis rencontré. Le 1er a été publié le 15 d'aoust, à la messe paroissiale, le second le dit jour aux vespres, et le troisième le 22 et le mariage a été célébré le 23 en présence de M. de Lorimier, capitaine, escuyer, du détachement de la marine, de Jean Prémont, et de Jean Baptiste de Fleuricourt, lesquels ont signé."

Un autre motif qui nous pousse à fixer à 1635-l'arrivée de Denis Charpentier au Canada, c'est la nomination, cette même année, de M. de Denonville comme gouverneur-général de la Nouvelle-France.

M. le marquis de Denonville, colonel de dragons, fut envoyé comme gouverneur avec du renfort. En 1687, il décide d'aller porter la guerre chez les Iroquois dont l'arrogance a l'endroit des Français ne connaissait plus de bornes.

Il prit, le temps d'organiser ses troupes, auxquelles il joignit des habitants et des sauvages. Et, en 1687, il lança contre les Iroquois une campagne qui obtint tout le succès espéré. L'histoire de cette campagne est consignée dans le journal du chevalier de Baugy, aide-de-camp du gouverneur, et l'on relève dans la liste des soldats le nom de toutes les paroisses situées dans la région du haut St-Laurent, Berthier, Verchères, Varennes, Lavaltrie, Repentigny, d'Orvilliers.

Il es donc logique de conclure que M. de Lorimier, arrivé au pays en 1635, avec les renforts du marquis de Denonville, était accompagné du sergent Denis Charpentier qui guerroya contre les Iroquois, et suivit ensuite l'exemple de ses compagnons d'armes en demeurant au pays.

L'histoire de ce mariage du premier Charpentier est tout un idylle, et pas n'est besoin d'une grande somme d'imagination pour renouer les fils brisés de cette trame romanesque, si nous lisons entre les lignes des documents officiels riches de données exactes, nais peu enclins aux confidences sentimentales. La jeune épouse du blond sergent avait 28 ans; elle était veuve. Elle portait le même nom que son époux. Elle venait d'une ville voisine de son mari. Bien qu'elle soit toujours désignée sous le nom de Marie-Anne d'Espernay, on relève dans les registres de Boucherville la naissance de son premier enfant où elle donne le nom de Marie-Anne Charpentier.

"Paroisse de Boucherville, Annuaire de Ville-Marie, page 394, Vol.II Premiers baptêmes aux

registres,145, 1er août 1677, Jean Baptiste, fils de Pierre Abiron et de Marie-Ame d'Espernay, dit Charpentier, Parrain Jean Baptiste de Fleuricour, notaire royal."

Espernay est un nom de ville, dans la Brie Champenoise, et Denis Charpentier venait de Coulommiers, également en Champagne.

Arrivés au Canada douze ans auparavant, elle avait épousé un homme de 48 ans, alors qu'elle n'en avait que 16; Pierre Abiron de Soisson, en Picardie. Trois enfants naquirent de ce mariage, Jean-Baptiste, 1677, Agathe, 1682 et Angélique. En 1687, elle devint veuve et retrouva son cousin du même âge qu'elle épousa.

Il est facile de penser qu'elle connaissait depuis sa tendre enfance son cousin de France et qu'elle errait, enfant, en compagnie de Denis, parmi les métiers et les étuves de François Charpentier, drapier, à Coulommiers. Rien n'empêche de croire qu'ils ont vu passer, tous deux, dans l'encoignure de l'église de Saint-Denis-les Rebais, évêché de Meaux, le grand Bossuet, prélat de ce diocèse, alors que tous les deux étaient enfants. Peut-être ont-ils reçu l'onction de la confirmation du même doigt qui faisait se courber les rois et qui dictait à la Cour les commandements de Dieu, du même doigt de ce grand orateur qui scandait les périodes enflammées, du même doigt qui écrivait les phrases immortelles de l'histoire des variations religieuses à travers les âges.

Peut-être est-ce le petit Denis qui retrouva la vache de Bossuet avant d'aller chercher les siennes dans les champs sans clôtures de sa terre de Lavaltrie. Ces suppositions ne sont pas contrôlables; elles sont du moins vraisemblables.

La fillette Marie-Anne Charpentier, dite d'Espernay, perdit probablement de vue son jeune cousin pour épouser l'homme mûr, Pierre Abiron; il est naturel de croire qu'au moment où se rencontrèrent les deux jeunes gens, l'un chef de peloton aux troupes royales, et l'autre jeune femme déjà veuve, les embrassades furent plus longues et les cœurs plus épris qu'entre parents indifférents ou inconnus. Toujours est-il qu'ils firent un excellent mariage et qu'ils eurent quelques enfants, dont trois fils. L'aîné en souvenir de la paroisse natale de son père, Saint Denis -les Rebais, et pour commémorer le nom de l'ancêtre, prit aussi le nom de Denis, dont notre branche descend en ligne directe.

Comme nous le verrons plus loin, il ne suivra pas la carrière militaire du père, il embrassa sa carrière colonisatrice. Il appartient au troisième de ses fils, Joseph de prendre les armes et de devenir capitaine de milice de Lanoraie, d'Austray et de Lavaltrie, position qu'il occupa jusqu'à sa mort, survenue en 1758, à l'âge de 58 ans.

oooooOooooo

- CHAPITRE II - La Champagne

Saint-Denis-les-Rebais est une paroisse de l'arrondissement de Coulommiers, une des châtelainies de la Champagne d'alors. C'est aujourd'hui un village d'environ 2,000 âmes situé sur le Grand-Morin, cours d'eau d'une certaine importance dans la Brie Champenoise. François Charpentier, père de notre ancêtre, y exerçait la profession de drapier, métier en vogue à Coulommiers, avec la profession de tanneur. Son épouse portait le nom de Marie Métayer.

Nous avons eu la curiosité de consulter sur ces endroits de vieux documents relatifs à la Champagne et nous voyons que les Charpentiers, y existaient depuis plusieurs siècles. Voici la liste de ceux que nous avons relevés entre le XIIe et le XVe siècles:-

"Perrot Charpentier, Coutin le Charpentier, Colot le Charpentier, Girard le Charpentier, Maître Jean le Charpentier, la femme de feu Lambert le Charpentier; Jehannet le Charpentier, D'Ausson, signe comme témoin à la vente d'un bois, entre miles du Breuil et Jean de Brecey à Girard de Sommervail; Michelin le Charpentier, Perrin le Charpentier et Perreçon Charpentier; homme de Monseigneur Renier d'Aigremont, le Charpentier."

Tout comme la Normandie a été, à diverses reprises, province anglaise, ou d\$ moins province française appartenant aux princes régent\$ d'Angleterre, la Champagne s'est souvent trouvée sous la juridiction des comtes anglais.

Il est logique que ... les Charpentiers de Normandie comme le Jean Charpentier, originaire de la région de Caux, qui arriva au pays en 1666 et se fixa à l'île d'Orléans, pour faire souche plus tard au Canada, et Denis Charpentier avaient des ancêtres parents, et qu'ils se sont trouvés éloignés par les hasards de la guerre, ou autrement. Edmond de Lancastre, prince anglais, fut comte à la fois de la Normandie et de la Champagne. Ce n'est guère qu'en 1286, sous Philippe le Bel, que ces deux provinces devinrent l'apanage de la couronne de France, par son mariage avec Jeanne de Navarre.

Ce qui est certain, c'est que les Charpentiers, à l'instar de beaucoup de Normands, étaient blonds. Parmi les Charpentiers de Champagne, nous voyons que l'un portait 1-a même le nom de Blondeau-Charpentier. Quand on sait que souvent les noms de famille, encore peu habituels à cette époque, se donnaient pour des raisons d'apparence physique, il est juste d'en déduire - que les Blondeau-Charpentier avaient les cheveux blonds, nuance habituelle des nordiques.

En autant que remontent mes souvenirs, et ils vont à quatre générations, mon grand-père Edmond était blond, et la même remarque s'applique à mon arrière grand-père Louis. Mes tantes, comme dans la chanson avaient les cheveux " couleur des blés", et les cavaliers, quand ils leur rendaient visite, allaient voir leur "blonde".

Au Canada, la prédominance des Normands sur les autres groupements de France est manifeste, et comme ils furent les premiers arrivants, ils imprimèrent .aux Canadiens-Français leurs principales caractéristiques, l'accent du nord en particulier. Ajoutons que la majorité de ceux qui vinrent se joindre à eux portaient tous en eux des traces fortement imprégnées d'influence normande. Les picards, les poitevins, les champenois, les angevins nés dans les provinces du nord de la France, avaient des relations étroites de parenté avec leurs compatriotes normands, et c'est ce qui explique peut- être qu'ils aient fait d'aussi habiles pionniers sous un climat aussi rigoureux que celui du Canada. Les premiers Canadiens n'eussent probablement pas pu résister aux rigueurs de nos hivers et s'acclimater avec autant de facilité dans un pays revêche et nouveau,

La Champagne a fourni 265 colons au Canada de 1608 à 1700. Dans le "Rôle des soldats du régiment de Carignan-Salière qui se sont faits habitants du Canada en 1608," on relève non moins de onze soldats qui tous donnent le nom de Champagne, la plupart possédaient des noms qui leur 'étaient propres, mais suivant la méthode alors en vogue dans les bataillons du roi de France, on imitait l'exemple de Fanfan la Tulipe, et l'on s'appelait Trempe la Crouste, la Terreur, Tourangeau, Poitevin, suivant son pays d'origine.

Notre ancêtre, le sergent Denis Charpentier, n'avait pas échappé aux exigences de la mode et ses soldats lui avaient donné le nom de Sans- façon, a cause probablement de ses manières aimables vis-à-vis de ses hommes, de son franc parler et de sa bonne humeur. Ce surnom a survécu quelques générations, et il n'est pas certain que quelques-uns des Sans- façon qui survivent au Canada aujourd'hui ne descendent pas de notre famille, Il nous a été impossible, cependant, de le vérifier.

Il n'est pas sans intérêt de fournir quelques-notes sur la Champagne et sur Coulommiers, ville originaire des Charpentiers qui appartiennent à notre Famille.

L'ancienne province de France qui s'appelait la Champagne est partagée 'aujourd'hui en quatre départements L'Aube, la Haute-Marne, la Marne et les Ardennes. On y fabrique des vins mousseux célèbres et un fromage renommé parmi les gourmets, le fromage de Brie, quatre batailles importantes y ont été livrées durant la grande guerre; en décembre 1915, mars 1915, en septembre -novembre 1915, en juillet, puis en septembre-octobre 1918.

« Les points de contact de la Champagne avec l'Ile de France, dont elle est le prolongement jusqu'à la frontière, l'ont pénétrée du sentiment de la nationalité. Elle fut la route et le champ de bataille de toutes les invasions dirigées contre le pays, et aussi, faut-il le dire^ parfois le chemin de la conquête. Son action historique fut supérieure 3. son action morale. Composée de plusieurs territoires distincts, la Brie champenoise, le Sénonais, le Rémois, le Bassigny, le Vallage, le Perthois et le Rethelois, elle concourut ardemment à la formation de l'unité française. C'est .chose vaine de rappeler qu'après l'envahissement des Romains, elle .éprouva les excès d'Attila. La défaite des Barbares, en la délivrant de conquérants redoutables, lui imposa de nouveaux maîtres. Plus tard,

sous la domination des comtes qui se succédèrent de Héribert à Henri III, le prince de cette dynastie, elle connut une période d'indépendance. Le règne de Thibault IV, surnommé le Prince aux chansons, lui procura un éclat sans pareil. Avec Thibault de Champagne commence sa destinée littéraire. Peu nous importe de savoir qu'en 1361 elle fut réunie solennellement à la couronne par le roi Jean. Bien avant cette victoire du prestige national, n'avait-elle point contribué à enrichir le patrimoine de beauté dont s'enorgueillirent deux siècles de notre histoire? Ses écrivains, en prose et .en vers, sont nombreux qui prêtèrent à la langue un esprit particulier qu'on retrouve sans peine dans tous ses monuments littéraires. C'est peut-être, à la Champagne que nous sommes redevables de cette malice gauloise qui, cour se dissimuler sous le voile de la bonhomie, n'en est pas moins acerbe et pénétrante. C'est à coup sûr en Champagne que naquit le couplet gaillard la chanson à boire, le vers railleur.

Michelet reconnaît la fougue et l'ivresse spirituelle du Midi, l'éloquence et la rhétorique bourguignonne, il admet la grâce et l'ironie champenoise. "C'est le dernier fruit, observe-t-il, de la France et le plus délicat.... Rien qu'un souffle, il est vrai, mais un souffle d'esprit, A peine doit-il quelque chose à la terre. L'habitant est sérieux. L'esprit critique domine. C'est l'ordinaire chez les gens qui sentent qu'ils valent mieux.que leur fortune» Le pays n'est pas riche, et l'ennemi est à deux pas; cela donne à penser....¹¹ (Les poésies du terroir, par Ad. Van Lever, Tome 1, p. 517. LA CHAMPAGNE).



- COULOMMIERS -

Ce nom évoque les mièvreries sentimentales de Madame de la Fayette, qui mentionne souvent le nom de cet endroit dans " La Princesse de Clèves". C'est là que madame de Clèves fait l'aveu à son mari des attentions qui lui sont portées par le Duc de Nemours. C'est au milieu des papes, des jardins enchanteurs de ce coin de la Champagne qu'Anne d'Este publiait les vertus militaires du Duc de Guise pour les grâces plus

pacifiques du jeune de Nemours, qui devait être plus tard son époux.

Madame de la Fayette a parlé de Coulommiers vers l'époque où Denis Charpentier quittait, en qualité de soldat dans les troupes du roi, les vallons fleuris de la campagne champenoise. Les héros de son roman sont trop concentrés en eux-mêmes, trop repliés sur leur propre sentiment, pour songer à nous décrire cette ville. Quelques-traces jetées çà et là nous démontraient cependant qu'elle était fort appréciée par ceux qui l'habitaient.

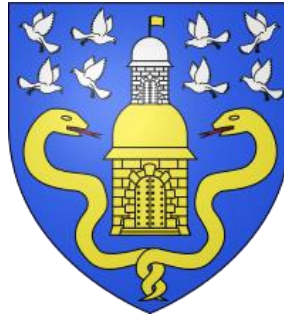
"Comme ils étaient à la chasse à courir le cerf, dit le roman, monsieur de Nemours s'égarait dans la forêt. En s'enquérant du chemin qu'il devait tenir pour s'en retourner, il sut qu'il était proche de Coulommiers. A ce mot de Coulommiers, sans faire aucune réflexion et sans savoir quel était son dessein, il alla à toute bride du côté qu'on lui montrait. LL arriva dans la forêt, et se laissa conduire au hasard par des routes faites au château. LL entra dans le pavillon, et il se sera arrêté à en regarder la beauté, sans qu'il vit venir par cette allée du parc monsieur et madame de Clèves."

"Madame de Martigues n'avait jamais vu Coulommiers; elle fut surprise de toutes les beautés qu'elle y trouva. La Liberté de se trouver seules la nuit, dans le plus beau lieu du monde, ne laissait pas finir la conversation entre deux jeunes personnes qui avaient des passions violentes dans le cœur et, quoiqu'elles ne s'en fissent point de confidences, elles trouvaient un grand plaisir à se parler. Madame de Martigues, qui avait trouvé Coulommiers admirable, en conta toutes les beautés et elle s'étendit extrêmement sur la description de ce pavillon de la forêt, et sur le plaisir qu'avait madame de Clèves de s'y promener seule une partie de la nuit". (La princesse de Clèves.)

"Coulommiers fut une cité guerrière, elle souffrit des luttes contre les Anglais puis de celles déchaînées par la Ligue. De ce passé il ne reste pas de trace. Après son époque belliqueuse, Coulommiers était devenue ville princière; Catherine de Gonzague, duchesse de Longueville, qui en était dame, avait choisi ces bords du Morin pour y construire un château superbe. Les contemporains s'extasiaient du nombre de fenêtres: 330, et des œuvres de sculpture qui l'ornaient. Ses fossés passaient pour les plus beaux qu'il y eut autour d'un palais. Ces douves, bien envasées, sont à peu près tout ce qui reste de la superbe demeure; un duc de Chevreuse, qui avait hérité du château, le fit démolir à cause des énormes frais d'entretien. Des pavillons d'un beau style ont échappé à la destruction, l'un d'eux montre une chaînante guirlande sculptée où se jouent des amours. Ce qui fut la cour d'honneur est aujourd'hui envahi par des arbres sous lesquels sont déposés des motifs de sculptures provenant des ruines.

"La ville d'est efforcée de s'embellir car la construction de bâtiments municipaux: hôtels de ville, théâtre, palais de justice, qui répondent strictement à leur destination. Près du tribunal se dresse la statue de Beaurepaire, l'héroïque défenseur de Verdun, qui préféra le suicide à la reddition de la place. En face, une maison de caractère très moderne, ressemblant à nombre de villas de la banlieue parisienne porte une plaque disant que Valentin de Boulogne, peintre, y naquit le 3 janvier 1591 et mourut à Rome,

le 7 août 1634." "(Voyage en France 43e série, (La Brie)- Ardouin- Dumazet, page 335.)



L'écusson de Coulommiers représente un colombier autour duquel volent des colombes d'or. Les armes sont enlacées de deux serpents verts.

- CHAPITRE III -

C'est en 1660, à Saint-Denis de Coulommiers, évêché de Meaux, que l'aïeul Denis vit le jour du mariage de François Charpentier, maître drapier et de Marie Métayer, il avait donc vingt-cinq ans, lors de son arrivée au Canada avec les troupes royales, et vingt-huit quand il se maria à Marie Anne d'Espernay à qui restait un enfant de son premier mariage avec Pierre Abiron.

Lors du recensement de 1681, on ne relève pas le nom de Denis au Canada. Mais on voit qu'à Varennes vivaient Pierre Abiron, âgé de 53 ans et sa femme, Marie d'Espernay, âgée de 22 ans, ainsi que deux enfants, Jean 7 ans; Madeleine, 2 ans, 6 bêtes à cornes et 11 arpents en valeur,

Le 21 novembre 1687, âgé de moins de 60 ans, dit le registre de Boucherville, s'éteignit Pierre Abiron, habitant de Varennes. Sa sépulture fut présidée par le père de Caumont, le même qui devait officier l'année suivante, le 23 août 1683, au mariage de la jeune veuve et du jeune sous-officier.

Le seul enfant qui survécut du premier mariage de l'aïeule Charpentier était une fille, Angélique qui épousa Pierre Dansereau, habitant de Varennes, et qui donna naissance à la plupart des Dansereaux de la province de Québec. Son nom figure dans un contrat que nous avons retracé aux archives du palais de justice de Montréal, et qui fut rédigé par Cyr de Montmerqué, notaire royal, le 4 avril 1735. Si l'on en juge par son écriture, ce cligne tabellion n'avait pas toujours son entière connaissance et n'eussent été le talent de chercheur et l'expérience de M. E.Z, Massicotte, archiviste du Palais de Justice, il aurait fallu que je me résigne à croire ce que j'aurais voulu de la conduite et du sort de cette brave tante du premier lit.

Un document nous déclare que les personnes présentes et suivantes furent parties au contrat:- Pierre Dansereau et sa femme Angélique Abiron, Jacques Charpentier dit Sansfaçon, de Varennes, Denis Charpentier, de Lanauray, et Joseph Charpentier de Lavaltrie. Il appert que quinze ans auparavant, en 1720, Jacques et Denis cédèrent à leur frère Joseph leurs droits à la terre qui leur avait été laissée en héritage à Lavaltrie par leurs défunts parents, Denis Charpentier et Marie-Anne d'Epernay. Par cette entente, Denis, Jacques et madame Dansereau, née Abiron, reconnaissent céder leur part à Joseph Charpentier moyennant le paiement par l'acquéreur de 30 livres à Denis, de 40 livres à Dansereau et à sa femme et de 60 livres à Jacques.

Ce papier notarial a son importance puisqu'il contient le nom des trois fils de Denis, leur lieu de résidence en 1735 et leur parenté avec Angélique Abiron. Tous sont, en effet, co-héritiers du sergent Denis Charpentier qui avait obtenu de M. de Lavaltrie une concession dans sa seigneurie.

Pouvoir contrôler une information, en histoire, c'est assurer la solidité de l'édifice, si humble soit-il, que l'on construit. Dans le cas présent, le pacte de 1735 vient heureusement confirmer, les notes fournies par le Dictionnaire de Tanguay, données susceptibles de vérification dans les archives paroissiales

Si l'on examine les déplacements de la première famille Charpentier au Canada, en est porté à croire que le soldat nouvellement marié à Boucherville, en 1688, a eu une existence fort mouvementée.

Son premier-né, qui portait le même nom que l'ancêtre Denis, fut baptisé à la Pointe - aux-Trembles, le 21 mai 1689; à Boucherville, en 1692, est présentée pour être baptisée une autre enfant, Catherine; le 26 mai 1696 naissent-deux jumeaux, Jacques et Pétronille, celle-ci mourut 12 jours plus tard; le double baptême et la sépulture eurent lieu à Varennes; le 10 avril 1700 figure dans les registres de St-Ours la naissance de Joseph Charpentier dit Sansfaçon, le 3e de ses fils. Enfin en 1714, était inhumé dans le cimetière de St-Sulpice le corps de l'ancêtre Denis Charpentier, habitant de Lavaltrie, dit l'acte de sépulture consigné dans le registre de Repentigny.

Non moins de sept endroits sont relevés dans cette nomenclature, et l'on croira peut-être que le grand-père avait des instincts nomades, ou bien que les exigences de l'armée le forçaient à changer de garnison.

La réalité est beaucoup moins romanesque, comme toutes les réalités. Si le sergent Denis Charpentier faisait encore partie des troupes en 1688, à l'époque de son mariage, il semble qu'à l'instar de ses compagnons d'armes, il obtint son licenciement presque automatiquement. Sa femme était veuve d'un habitant de Varennes, le sieur Abiron, qui l'avait laissée avec des biens... puisqu'en 1681, déjà, le censeur mentionnait même outre sa famille, ses dépendances et ses troupeaux. Rien de plus naturel que de croire que Denis reprit le sillon de son prédécesseur, abandonné par la mort. Le registre de Boucherville dit à la naissance de Catherine qu'elle était l'enfant de "Denys

Charpentier, habitant de Varennes."

Plus tard, la famille transporte ses pénates sur la rive nord, dans la seigneurie oui offrait probablement plus d'avantages à une famille de quatre enfants, et c'est là que s'éteignit notre aïeul, à l'âge de 54 ans, il demeura donc successivement à deux endroits seulement : Varennes et Lavaltrie.

La véritable explication de la multiplication des noms de paroisses dans la vie de premier Charpentier réside dans le fait suivant: les établissements naissants, soit sur la rive nord, soit sur la rive sud du Saint-Laurent, n'avaient pas de curés fixés; les missionnaires -desservaient plusieurs paroisses à la fois, et c'est ainsi que le Curé de Sorel baptisait les enfants de l'île du Pas et de Berthier, tandis que le desservant de d'Autray mariait les gens de Lavaltrie et inhumait les décédés de Contrecoeur. Tous les endroits cités d'ailleurs sont voisins.

L'abbé V. Plinguet écrit dans l'Annuaire de Ville-Marie:

"On voit par une note de l'abbé Ferland qu'en 1603, "M. Voloant prêtre canadien du séminaire de Québec, dessert Saurel, dont les registres remontent à 1670, St-François, Autray, Berthier et la Rivière du Loup, qui ont sept lieues d'étendue."

Il est certain que le missionnaire de Sorel continua à desservir les environs pendant au moins vingt ans après. Mais Sorel était éloigné de dix lieues de Repentigny, où était le missionnaire le plus voisin de ce côté; en descendant, il fallait, pour en trouver un autre, aller jusqu'à quinze lieues; à Trois-Rivières. On comprend qu'avec la foi qui distinguait nos ancêtres, ils dussent former des établissements, autant qu'il leur était possible, dans le voisinage de celui qu'ils regardaient comme leur père, et dont ils avaient si souvent besoin, pour leurs devoirs religieux."

C'est vers 1704 ou 1705 que l'ancêtre Denis élut domicile sur les terres de Pierre Marganne de Lavaltrie, car c'est vers, ce temps-là que la nord devient plus peuplée que le sud et Rameau déclare dans "La France aux colonies" "En 1706, St-Sulpice comptait 61 habitants, Lavaltrie 147, Berthier 128, l'île Dupas, et Sorel 104."

On conçoit les difficultés suscitées par l'accomplissement des devoirs de la religion dans un pays où le curé restait parfois à 20 milles et où il n'y avait souvent pas d'église à trois lieues à la ronde. C'est à l'île du Pas que l'on enterre, en 1735, un fils de Catherine Charpentier et de Daniel Cottu, résidents de Lavaltrie. On raconte que l'hiver, quand une funéraille de ce genre devait avoir lieu et que le desservant se trouvait à l'île du Pas, on organisait un groupe de porteurs qui se rendaient, à pied, sur la glace jusqu'à l'île prochaine, suivi des parents et des amis du défunt. Or, un hiver, une tempête s'éleva pendant la traversée et les porteurs, pris d'onglée laissèrent tomber leur lourd et sacré fardeau. Le vent fit glisser le cercueil sur la glace et quand le bise n'était pas assez forte, ils l'aidèrent de leurs efforts, de sorte qu'ils arrivèrent à bon port sans autres incidents ou accidents. Ce mode de locomotion, beaucoup plus expéditif et plus pratique, inspira à quelqu'un l'idée de transporter la bière sur un traîneau et de

substituer aux porteurs à bras un brave charretier bien emmitouflé sur le siège de sa légère carriole.

On aurait délaissé, à partir de cette époque, l'habitude venue de France de porter en terre les morts à force de bras, pour employer la méthode de traction plus pratique que nous avons décrite.

L'ingénieur royal, Gédéon de Catalogne, qui fit enquête sur les seigneuries des gouvernements de Québec, Trois-Rivières et Montréal aux alentours de 1708-10, écrit dans ses mémoires imprimés en 1712, à l'époque où Denis Charpentier possède une terre à Lavaltrie:

"La seigneurie de Lavaltrie appartient à la veuve du même nom. Le seigneur avait été officier dans le régiment de Carignan et depuis Capitaine dans les troupes du détachement de la marine.

Elle fait paroisse avec St-Sulpice et Repentigny. Les terres y sont médiocrement bonnes. Les guerres cependant ont contribué au retardement de son établissement. Les premiers habitants ayant été détruits ou ruinés et les terres y sont redevenues en taillis que l'on recommence à défricher. Celles qui y sont en culture produisent de bon grain et légumes mais non pas abondamment. Les profondeurs sont entrecoupées de pignières. C'est le terme des contrées des pins et par d'autres des savanes et toutes sortes de bois."

Denis Charpentier fit-il, en 1703 un voyage au pays des Outaouais pour la traite des fourrures? Un court document inscrit dans les minutes du greffe du notaire Lepailleur, père, et dont l'original est conservé au palais de justice de Montréal, pourrait nous le faire croire.

En date du 10 juin 1703, on lit que Denis Charpentier, dit Sansfaçon, habitant de Varennes reconnaît devoir à Estienne Volant de Radisson marchand de Villemarie, la somme de 116 livres et deux sols, environ \$25.00. Voici le texte du billet joint à l'acte notarié.

"Je prie M de la Ferté de faire une obligation de la somme de 116 livres, 2 sols, 4 deniers, que je dois au sieur Radisson pour marchandises qu'il m'a vendu et livré. Fait à Montréal, ce 9 juin 1703.

d charpentier dix sansfaçon."

Au bas de ce billet figure la signature de Denis qui avait de l'instruction, obligatoire d'ailleurs pour les sous-officiers dans les armées royales, Il est évident que le métier des armes, comme le mancheron de la charrue, n'avaient pas perfectionné son orthographe, car il signe courageusement d charpentier - dix sansfaçon.

Les marchands, d'habitude, faisaient crédit à un colon contre une garantie quelconque, et cette garantie consistait en fourrures que les voyageurs rapportaient des pays d'en

haut. Aucun autre document, soit l'engagement du voyageur, soit la quittance du marchand, revient nous éclairer sur le motif de cet emprunt.

Une autre pièce qui figure également parmi les minutes de maître LePailleur, père, notaire royal à Montréal, nous procure d'autres données sur les allées et venues de notre ancêtre. Le 20 janvier 1704, à Lavaltrie, passait aux hasards de son ministère le R.P. Chaigneau, missionnaire sulpicien. Ce digne prêtre fut reçu avec tous les honneurs qui lui étaient dus dans la maison de François Cottu, un colon originaire de Picardie qui mariait sa fille. Les notaires étaient rares dans la région, les hommes instruits presque autant, et le brave missionnaire offrit ses services à la famille Cottu, qui s'unissait à une autre famille d'où devait sortir plus tard le fameux patriote-métis, Louis Riel, dit l'Irlande.

Voici un extrait de cet acte:

"Mariage de Jean Baptiste Riel dit l'Irlande avec Louise Cottu. François Cottu, père de la fiancée, donne la moitié de sa terre sise à Lavaltrie; L'épouse partagera dans la succession de défunte sa mère dont il y a inventaire; et le partage qu'elle pourra faire avec ses frères et soeurs apres le décès de son père; signé dans la maison de François Cottu a Lavaltrie, contrat rédigé par L. Chaigneau, missionnaire, pour avoir l'effet d'un document de notaire ; ont signé:- François Cottu, père de la fille Sans-façon, Potevin, la fille, ont signé avec moi. Louise LeSiege, belle-mère de la dite Cottu, Bois-damour, et sa femme Margerite Laplace, Pierre Bro dit Lafleur et Madeleine LeSiège sa femme n'ont pas pu signer. François Cottu, Gabriel depen dit Poitevin, Charles Boucher, Jacques Delacelle, Denis Charpentier."

Ce document ne contient pas seulement des détails sur Denis Charpentier, témoin des fiançailles de Jean Baptiste Riel, et de Louise Cottu, "La fille" comme dit le père Chaigneau, mais il fait intervenir dans l'histoire de notre famille la famille Cottu qui devait jouer un rôle important dans la vie de la seconde génération des Charpentiers. Deux de ses membres, dont notre aïeul en ligne directe, Denis, second du nom, se marièrent dans cette famille.

Doit-on conclure, par cette intervention de Denis Charpentier dans les affaires de la famille Cottu, qu'il avait, en 1704, laissé la rive sud pour la rive nord, Varennes pour Lavaltrie? La réponse paraît vraisemblable, parce qu'il est difficile de concevoir qu'au milieu de l'hiver, l'ancêtre Denis fut simplement de passage à plusieurs milles de chez lui, de l'autre côté du fleuve. En outre de cet obstacle physique, quand on voit l'union qui existe, à partir de cette date, entre les deux familles Cottu et Charpentier, quand on constate, plus tard, que les terres occupées par Daniel Cottu, fils de François, et par Denis Charpentier, fils de l'ancêtre, sont contiguës, on peut fixer à la fin de 1703 son départ de Varennes et son établissement à Lavaltrie où il devait s'éteindre en 1714.

Les connaissances militaires de Denis ne restèrent pas inemployées et il occupa les fonctions de capitaine de milice sur la cote nord dès son déménagement de Varennes à Lavaltrie. Nous découvrons ce titre dans un curieux document dont voici les grandes lignes:-

La justice était administrée par les seigneurs, mais plusieurs d'entre eux ne demeuraient pas sur leurs domaines et les habitants, forcés d'avoir recours à l'intendant, dans leurs district respectif, attendaient le plus souvent un voyage du magistrat dans leur région pour lui soumettre leurs querelles.

Le 1 juillet 1710, l'intendant Antoine Denis Raudot, de Montréal, préside, dans la demeure de Pierre Vigne, dit Toulouze, à Lanoraie, un procès où l'accusateur est nul autre que son commensal et l'accusé Jean Piet, au sujet d'une terre de six arpents de front située près de celle du sieur d'Auteuil "vers le Montréal".

Jean Piet avait abattu des arbres sur cette propriété qui ne lui appartenait pas, et Toulouze lui en avait fait défense. Le sieur de Montbrun comparaît dans la cause pour dire qu'il a le pouvoir de concéder des terres de la seigneurie d'Autray, et qu'il a promis la dites terre au dit Toulouze depuis six ans. Le Sieur de la Foye, curé de St-Ours, témoigne-comme arbitre.

Ordre est donné au Sieur Piet d'avoir à respecter le bien d'autrui et, ajoute le texte du document par Raudot: "Enjoignons au sieur Sansfaçon, capitaine de la côte, de tenir la main à ce que la dite ordonnance soit observée"

Les bases de la famille Charpentier sont maintenant fixées au Canada d'une manière définitive et il ne reste qu'à la voir grandir et s'épanouir.

— ooooo0oooo —

- Chapitre IV -

Il nous a paru intéressant de reproduire ici une gentille poésie, due à la plume d'Englebert Gallèze Leveillé, un de nos bons poètes du Terroir, qui traite et de Lavaltrie et des Charpentiers. Qn y constatera que notre nom n'a pas été sans laisser de traces dans le gracieux village du Saint-Laurent.

- Le Galant-

Dans le rang du -"Petit Brûlé",
Ce gaillard si bien attela .
C'est quelque monsieur du grand'monde?
Non, c'es. Pierre et Paul Charpentier,
Hier, revenu du chantier:
C'est Pierrot qui va voir sa blonde.

Dans son "buggy" neuf, planté droit,

Il trône, content comme un roi.
Un beau sourire sur la bouche.
Baptiste et Joson, ses rivaux
Ne feront plus tant leurs farauds
Avec leurs petites barouches.

etc, etc, etc....

- CHAPITRE V -

Les trois fils de l'Ancêtre

Nous laissons ici la période d'hésitation et de tâtonnements des débuts. Avec les fils de l'Ancêtre, Denis, l'aîné, dont nous descendons, Jacques et Joseph, nous entrons dans un cycle d'entreprises et de développement où nos grands-pères se lanceront hardiment à la conquête de la forêt vierge pour travailler à la subsistance de leurs petits autant qu'à la grandeur de la nouvelle patrie canadienne.

Denis, baptisé à la Pointe-aux-Trembles, le 21 mai 1689, issu du mariage d'Espernay, convola, à Lavaltrie, en 1715, avec Geneviève Cottu, fille de François Cottu et Louise Lesiège.

Il appartenait à cette catégorie de pionniers qui, la hache à la main, n'hésitèrent pas à se livrer à la tâche pénible et noble du défrichement. En 1711, il avait obtenu par billet une concession de trois arpents de largeur sur 20 de profondeur à Lavaltrie, de la seigneurie du même nom. Aussitôt après son mariage, cependant, il prend à Lanoraie, paroisse voisine de Lavaltrie, une autre concession de même étendue, et il mène de front la culture de ses deux fermes. Il vendra sa terre de Lavaltrie en 1731 à Pierre Dubreuil, mais à ce moment-là il demeure depuis plusieurs années à Lanoraie.

Il est fait mention de la première de ses terres dans l'Acte de foy et hommage du seigneur de *la Valtrie*, au mois d'août 1725. On y relève la mention suivante: "Denis Charpentier possède trois arpents de front sur la dite profondeur chargés de vingt-sols et un chapon vif de rente, et un sol de cens par chaque arpent de front, lequel a maison, grange, étable et quinze arpents de terre labourées."

À côté de sa ferme, l'acte de foi et hommage rendu par le seigneur ajoute : "Au-dessus sont les héritiers du nommé "Sansfaçon". C'est probablement cette terre qui est l'objet du contrat passé en 1735 à Contrecoeur par le notaire de Montmerqué, et dont il a été question plus haut.

En 1724, quand le sieur Neveu voyage jusqu'à Québec pour rendre compte de la gestion de son fief de Lanauray, il déclare que "Pierre Charpentier" possède 3 arpents de front dans sa seigneurie.

Nous avons longtemps hésité avant de voir une seule et même personne dans notre ancêtre Denis et le nommé "Pierre " mentionné dans la nomenclature des concessions de Lanoraie. Un soupçon nous avait obliqué dans cette direction parce que son voisin sur sa nouvelle terre était son beau-frère, Jean Baptiste Riel, dit l'Irlande, marié à Louise Cottu, soeur de Geneviève. Un document retracé au palais de justice de Montréal vint changer en certitude le doute entretenu a ce sujet.

Le 29 juillet 1731, madame de Lavaltrie vendait formellement à Denis Charpentier, dit Sansfaçon, une terre située à Lavaltrie. Dette vente, dit le document, n'était que la confirmation d'une concession faite par billet vingt ans auparavant, c'est-à-dire vers 1711, à Denis, fils. L'acte ne devenait légal qu'une fois enregistré par un notaire, et c'est pourquoi Denis, au mois de juillet 1731, monta à Montréal pour valider sa concession, afin d'en être légalement le propriétaire. C'est bien du tracasserie pour satisfaire à la loi, mais le grand-père Denis avait un but: il lui fallait d'abord la posséder suivant les formes imposées par la loi.

Nous découvrons, en effet, que le lendemain 30 juillet 1731, le notaire Lepaillieur enregistrait la vente de la terre de Lavaltrie à Pierre Dubreuil, pour une somme de 800 livres. Or, en écrivant le nom de Denis Charpentier au début du contrat, le notaire, suivant en cela, probablement une habitude reconnue, s'est servi du non de "Pierre Charpentier". Il a ensuite raturé Pierre pour lui substituer au-dessus "Denis". Nous sommes portés à penser que le prénom de Pierre était donné a Denis II pour le distinguer de son père qui portait le même nom que le sien.

Ce contrat dont voici le texte, nous montre clairement d'ailleurs que notre arrière grand-père vivait bien à Lanoraie en 1731:-

"VANTE PAR CHARPENTIER A DUBREUIL".

"Pardevant le notaire royal de l'Isle de Montréal y résidant soussigné fut présent Denis Charpentier dit sansfaçon, habitant de Lanoraie, et Geneviève Cottu, sa femme, qu'il autorise pour l'effet des présentes, lesquels de leur bon gré et volonté ont reconnu et confessé avoir venu, cédé, quitté et transporté et délaissé du tout, maintenant et pour toujours promis et promet garantir de tout trouble, dette, hypothèque, évictions, substitutions et autres empêchements généralement quelconque a Pierre Dubreuil me taillandier, demeurant arpantignie à ce présent acceptant acquéreur pour lui, ses hoirs et ayant cause, à l'avenir une terre et concession sise à Lavaltrie, de la contenance de trois arpents de front sur vingt de profondeur, avec tous les déserts, prairie et pâturage qui y sont sur ycel sans aucun bâtiment qu'une vieille maison tombant en ruine" et autres vieux bâtiments et clature, tenant la ditte terre " pardevant le-fleuve St-Laurent, par derrière les terres non concédées" d'un coté le nommé Lislande, d'autre coté le nommé St-Pierre, sans par le dit vendeur rien excepter, réserver ni retenir, que la récolte des grains semmés sur y celle et le foin qui est autour de son blé et non le surplus le long du chemin du roy "ensemble" le nombre de pieux posté en son billet de convantion, "pour

de la ditte concession en pou jouir', faire et disposer par le dit acquéreur en toute propriété, à perpétuité, comme de choze à lui appartenant et de loyal aquest, la ditte terre au dit vendeur appartenant par la vante que lui en à fait Mad. de Lavaltrie par contrat passé par devant le notaire soussigné datte de ce jour, cette vante ainsy faite a la charge de payer au domaine de la dite seigneurie le cens et rante et outre pour et moyennant la somme huit cents livres payable savoir la somme di six au dit vendeur par les mains du dit Jean Baptiste Hervieux, marchand de cette ville, et encore la somme celle de vingt livres que le dit acquéreur lui a présentement payes en monnaie comptante et dont ils ont dit être comptant et celle cent quatre-vingt livres restante à parfaire le dit acquéreur à promis les payer d'huy en deux ans en bled et autres bonnes choses et à ce faire s'oblige à hypothéquer tous ses biens présents et à venir ce que dessus le dit vendeur ont mis et subrogé le dit acquéreur du tout en leur lieu et place, droit, privilège et hypothèque, s'en démettant dévastant et délaissant du tout, pour et au profit du dit acquéreur, lui transportant tous droits de propriété fond en fond, noms raisons et actions promettant, obligeant et renonçant. Fait et passé au dit Ville Marie estude du dit notaire avant midy le trantième juillet mil sept cent trente en présence des témoins qui ont signé avec le dit Dubreuil et notaire signé et a le dit sr et dame vendeur déclaré ne savoir lire si signer de ce enquis, après lecture faite, suivant l'ordonnance.

Pierre Dubreuil
Duchouquet
Larivière
Le Pailleur

le 18 février 1743, M. Pierre de L'estage, seigneur de Berthier, concède une terre en bois debout de 3 arpents de front sur 20 de profondeur sur la rivière Bayonne, à Denis Charpentier, mais il n'apparaît pas que Denis ait profité de cette nouvelle concession. Denis 11 fut donc un agriculteur et c'est lui qui fonda la lignée dont nous sommes les descendants.

De son mariage avec Geneviève Cottu, il eut dix enfants. Trois moururent en bas âge et nous avons perdu trace de deux autres. Ce furent

Marie-Louise, baptisée à St-Sulpice en 1716,
Denis-François, né le 15 nov. 1717, décédé 1751.
Marie-Josephte, née 25 fév. 1722, b. St-Sulpice.
Marie-Geneviève, née en 1727, morte en 1734
François, né vers 1729
Jean-Baptiste, né vers 1731.
Augustin, né 1er sept. 1733, baptisé à Lanoraie
Marie-Anne, née 1735
Marie Louise, née 1737.

Le second Denis, qui implanta la famille Charpentier à Lanoraie, ou elle devait demeurer cent ans, décéda à cet endroit en 1755. Il laissa sa terre entre les mains de

son fils Augustin qui continua sa lignée.

- JACQUES -

Le deuxième fils de Denis 1, né à Varennes, le 26 mars 1696, épousa à ce même endroit, le 8 novembre 1723, Elizabeth Mongeau, en présence de Denis et Joseph, ses frères. Il eut sept enfants, dont cinq survécurent.

Le 1er juin 1742, Elizabeth Mongeau mourait et deux ans plus tard, le 3 novembre 1744, il convolait en secondes noces avec Marie-Jeanne Favreau, fille de Charles Favreau et de Marie-Angélique Bérard. Douze enfants naquirent de ce second mariage. Il décéda à Varennes en 1764.

- Joseph, né. en 1729 et marié en 1759 à Marie Anne Bochamp.
- Ambroise, né en 1738
- Jacques, 2, né en 1727, et marié en 1754 à Marie Anne Marêt, ou Desmarais.
- Augustin, né en 1735 et marié en 1762 à Marie-Elisabeth Moreau continuèrent sa lignée, tous à Varennes.

Une minute du greffe Lepailleur, en date du 30 juin 1729, nous apprend que Jacques Charpentier, dit Sansfaçon, reconnaît devoir au sieur Lepailleur 133 livres pour Marchandises reçues.

Le 14 avril 1730, nous voyons que Jacques Charpentier s'engage au sieur François Augé pour aller au Fort Ponchartrain, au fort du lac Erié, au Détroit, conduire un canot de fourrures et de pelleteries, moyennant la somme de 150 livres payables en argent et en fourrures.

- Le 1er septembre 1740, le sieur Raimbault de Simblin comparait devant le gouverneur pour son fief de Simblin (Varennes) fief démembré de la seigneurie de Verchères, et déclare que: Jacques Charpentier dit Sansfaçon possède dans sa seigneurie 60 arpents de terre labourable, maison grange, étable, écurie.

La famille Jacques Charpentier, de Varennes, disparaît de cet endroit vers la fin du XVIII^e siècle. Les registres de cette paroisse contiennent les dernières citations de ce nom vers 1775.

Au recensement général en 1825, il n'y a plus un seul Charpentier à Varennes. D'autre part, on voit alors apparaître des Charpentiers dit Sansfaçon à la Présentation, comté de Rouville.

- Joseph -

Les vertus militaires de l'Ancêtre ne devaient pas totalement disparaître de la famille Charpentier, et dès que Joseph, troisième fils de Denis I, baptisé à St-Ours en 1700, (10 avril) fut en âge de porter les armes, il fut nommé capitaine de milice à Lavaltrie et Lanoraie pour succéder à son père. Ce titre comportait d'importantes fonctions et non

seulement cet officier devait recruter les soldats en temps de guerre, mais aussi devait-il voir au maintien de l'ordre en temps de paix.

Nous voyons apparaître le nom de grand-oncle Joseph à plusieurs reprises dans les documents officiels et le registre de Lanoraie porte que Joseph Charpentier, dit Sansfaçon, était capitaine de milice (9 mai 1758)

Joseph épousa à St-Our, le 5 février 1726, Agathe Chapdelaine. Il n'eut pas de fils qui vécut. Il demeura à Lanoraie. Sa fille Marie-Josephte, épousa en 1757, Estienne Miguel.

Joseph Charpentier figure en 1726 dans la nomenclature des censitaires du seigneur Marganne de Lavaltrie. Il est également l'acquéreur, en 1735, d'un domaine qu'il cultivait depuis quinze ans et qui lui fut légué par ses frères Denis et Jacques ainsi que par sa demi-soeur, Angélique Abiron, (madame Pierre Dansereau) .

"Greffe Montmerqué, avril 1735.

Catherine Charpentier, fille de l'ancêtre Denis I, et soeur des trois frères, Denis II, Jacques, Joseph, épousa, comme nous l'avons vu, Daniel Cottu, soeur de Geneviève, notre Arriere-grand-grand-mère. Le nom devint plus tard Coutu et c'est sous cette façon qu'il nous est connu aujourd'hui.

-----o o o o 0 o o o o o-----

- CHAPITRE VI - - Les deux Augustins -

Les deux premiers Charpentiers de notre lignée, se nommaient Denis et, comme nous l'avons vu, les deux suivants s'appelaient Augustin.

Les archives paroissiales de Lanoraie s'ouvrirent en 1732 et elles contiennent sur la page liminaire la description suivante: "Archives de la paroisse de Lanoraie, daupré de Lavalterie, commencées le 9e jour de novembre 1732." En date du 1er septembre 1733, on peut lire cette note au registre: " Par nous, prêtre, exerçant les fonctions curiales dans la paroisse de Lanoraie, a été baptisé Augustin, né d'hier, à une heure de l'après-midi du mariage de Denis Charpentier et de Geneviève Cottu. J'ai été parrain du dit enfant et la marraine a été Agathe Larivière. En foi de quoy j'ai signé, Mercier prêtre."

Le 18 juillet 1757, le jeune Augustin Charpentier, maintenant âgé de 24 ans, épousait Marie-Josephte Guertin, dite Sanschagrin, fille de Jean-Baptiste Courtin et de Marie-Josette Glatus, de Berthier. L'Acte de mariage est signé par M. de Kerbério, missionnaire. De ce mariage naquirent sept enfants, tous baptisés à Lanoraie:-

Marguerite,	25 août 1758
Augustin (II)	18 août 1759
Madeleine	23 mai 1763
Marie-Josette	17 octobre 1766
Alexis	24 juillet 1765
Elizabeth	1er juin 1768
Joseph	6 août 1770

Augustin I est cité dans les registres de Lanoraie, en 1802, comme étant marguillier de la paroisse. Dans une liste des propriétaires fonciers de Lanoraie dressée et signée le 22 février 1801, on trouve le nom d'Augustin Charpentier, sur la terre qui lui avait été léguée par son père Denis. Il doit, cette année-là, verser en dîme 4 minots de blé, 2 minots d'avoine et un demi-minot de pois.

Il mourut le 23 octobre 1815, à l'âge de 82 ans, A ses funérailles, dit le registre, assistaient un grand nombre de personnes, ce qui montre que le défunt était tenu en haute estime parmi la population du village et de la campagne,

- Augustin II -

Le second Augustin, quatrième génération des Charpentier en Canada, et qui fut notre grand-père, naquit le 18 septembre 1759, à Lanoraie, du mariage d'Augustin Charpentier et de Marie Josette Courtin. Il eut, comme parrain, Joseph Goulet, et comme marraine, Marguerite Neveu, fille du seigneur_de Lanoraie,

Il épousa, le 19 février 1781, Marguerite Bonin, fille de Jean-Baptiste Bonin et de Marie-Antoine Houde. Sept enfants vinrent agrémenter leur foyer:-

Augustin	1786
Théotiste	1788
Jean Baptiste	1793
Marie-Jeanne	1795
Gabriel	1797
Marie-Julie	1803
Marie-Cécile	1805

D'autre moururent en bas âge.

Augustin II décéda à Lanoraie, le 9 mai 1827, à l'âge de 67 ans.

Ses fils Augustin (III) et Gabriel demeurèrent à Lanoraie et y moururent sans y laisser de descendants males.

C'est à cette époque que survient un tournant dans l'histoire de la famille Charpentier, la guerre! Il est curieux de voir comment les grands événements de notre vie nationale

surpassent sans laisser de trace sensible dans la vie rurale des populations canadiennes. Pour avoir subi, sans doute, à tant de reprises, le choc des incursions iroquoises qui dévastaient tout sur leur passage, pour avoir si longtemps été en butte aux attaques incessantes de l'ennemi tout proche, le cultivateur, l'agriculteur, le pionnier rural éprouva tant de quiétude à travailler en paix que l'écho de la défaite des plaines d'Abraham en 1760, ne retentit que faiblement dans les hameaux canadiens, tous les incidents principaux de cette campagne se déroulaient d'ailleurs à Québec, à cent cinquante milles de distance, et le sort des habitants qui tentaient depuis leur établissement au pays de se satisfaire eux-mêmes, n'en fut que légèrement affecté.

Tandis que des tragédies nationales se jouent sur les champs de bataille, les enfants continuent de naître, les jeunes gens de se marier et les blés de pousser.

Mais il devait venir un temps où l'esprit guerrier des ancêtres ne pouvait manquer de relever la tête et c'est ainsi que la guerre contre les États-Unis, de 1812 à 1815, reforma les rangs de la milice canadienne. Dans les archives, du Canada, à Ottawa, on trouve le nom de tous ceux qui offrirent alors leurs services au pays attaqué par la convoitise américaine. Parmi ces noms figure celui de notre arrière grand-père, Jean-Baptiste Charpentier, fils âgé de vingt ans d'Augustin Charpentier et de Marguerite Bonin.

Nous voyons qu'au camp de Beauharnois, le 22 novembre 1813, notre aïeul Jean-Baptiste Charpentier, de Lanoraie, servait sa Majesté et son pays dans la cinquième compagnie commandée par le colonel Deschambault. Il avait, comme capitaine, Barthélemi Joliette, qui devait plus tard devenir ministre de la milice.

Il est intéressant de noter qu'à trois siècles de distance, dans l'histoire de notre famille, les Charpentiers -portèrent l'uniforme du roi pour la défense des intérêts communs mis en péril. Au début du dix-huitième siècle l'ancêtre Denis était sergent dans les troupes du roi de France. Au commencement du dix-neuvième le grand-père Jean-Baptiste faisait le coup de feu contre l'envahisseur étranger. Et vers la fin de la grande guerre de 1914-1918 votre dévoué serviteur et cousin occupait dans une humble capacité un poste dans les forces expéditionnaires canadiennes pour la défense, paraît-il, "du droit, de la justice et de l'humanité" et pour mettre fin à toutes les guerres. Nos arrière-petits-enfants, dans un autre siècle, seront là pour nous donner raison,...ou tort.

-----oooooooo-----

- CHAPITRE VII -

Les visiteurs, de plus en plus nombreux, qui se rendent à L'Epiphanie depuis l'avènement des bonnes routes, dues aux talents administratifs de notre gouvernement provincial, peuvent lire sur une plaque apposée au pignon d'une maisonnette située au coin du chemin de ligne qui laisse le village pour monter vers le grand Saint-Esprit: "CHEMIN CHARPENTIER."

Depuis cent ans et au-delà, des Charpentiers habitent cette région et il en a encore pour plusieurs générations à venir, espérons-le. Après la guerre de 1812, à laquelle, comme nous l'avons vu, participa le grand-père Jean-Baptiste, plusieurs concessions furent distribuées dans la province à ceux qui avaient vu du service aux armées.

Jean-Baptiste Charpentier convola donc en justes noces, à Lanoraie le 10 janvier 1814, avec Josette Plouffe et d'Archange l'Espérance, de Lavaltrie, et en 1815 il allait s'établir dans cette partie de l'Assomption qui est depuis 1853, l'Epiphanie, C'est à cet endroit que devaient naître une longue suite d'enfants, seize en tout. Six seulement survécurent, quatre garçons et deux filles. Nous en donnons ici la liste complète:-

Louis,	26 novembre 1815,
Euphémie,	1er janvier 1817, sep. 13 avril 1817.
Pierre	4 février 1818,
Moyse	3 janvier 1820; sep. 30 mars 1820
M. Delyma	25 janv. 1821; sép. 5 fev. 1821
Jean (Joannes)	6 février 1822
Fabien	26 janv. 1823; sép. 21 mars 1823
Euphémie (11)	23 février 1825
Fabien (11)	13 novembre 1827
Denyse	10 fév. 1829; sép. 1er oct. 1833
Godfroid	1er sept, 1830; sép. 15 oct. 1830
Cécile	26 août 1831; sép. 7 sept, 1831
André	24 juil. 1832; sép. 6 août 1832
M. Elyma (Delyma II)	- 20 mars 1834
M. Denyse (II)	13 août 1835; sép. 24 août 1835
Godefroid (II)	21 mai 1837; sép. 16 juin 1837 .

Le recensement de 1837 dit qu'à l'Assomption vivaient Jean-Baptiste Charpentier, sa femme Josette Plouffe, et neuf enfants, un moins de 5 ans et 2 moins de 14 ans.

Celui de 1861, fournit les détails suivants :-

L'Epiphanie:- Jean Baptiste Charpentier, 68 ans,
Josette Plouffe, 62 ans.

Le vieux couple demeurait chez leur fils Pierre Charpentier qui avait épousé à Lanoraie, le 12 février 1844, Julie Colin, fille de Jean Baptiste Colin dit Laliberté, du bois d'Autray. En 1861, Pierre était âgé de 44 ans, sa femme Julie Colin, de 36, et ils comptaient les neuf enfants suivants:- Hormidas, 15 ans, Georgina 14 ans, Adeline 13 ans, Cordélia 12 ans; Ozine 9 ans; Philéas 6 ans, Eugénie 4 ans, Delvina 2 ans, et Ludger 1 an. L'Année suivante, le 21 juin 1862, naquit Parmélia qui devint madame Ludger Thouin.

Louis Charpentier, l'ainé des fils de Jean-Baptiste, était alors âgé de 46 ans et sa femme Elizabeth Piquet, de 48 ans; ils avaient contracté mariage à l'Assomption le 22 février 1841, et ils comptaient à cette époque les sept enfants qui suivent: Alphonsine,

18 ans; Alphonse 17 ans; Edmond 16 ans; Emma 14 ans, Odila 12 ans; Odile 10 ans, et Arsène 8 ans.

Jean-Baptiste, ou Joannes, le troisième fils, comme on l'appelait pour le différencier de son père, avait épousé, en 1852, Nathalie Archambault, fille de Laurent Archambault et de Sophie Rippel, de L'Assomption. Ils avaient, à cette date, 5 enfants:- Hormidas, 3 ans, Marie-Louise, (Madame R. Grégoire) 6 ans; Cordélia 5 ans ; (Mme A Lamarche); Amanda 2 ans et Amédée 1 an. A ceux-ci devaient s'ajouter plus tard: Louis-Simeon né à l'Epiphanie le 22 juin 1862; Elodie-Julie, 20 juin 1864; Joseph-Cléophas, 14 juillet 1869 et Donat, 1871.

Le quatrième fils, Fabien, fut reçu docteur en médecine et il alla s'établir à Ste-Philomène, comté de Châteauguay, pour y pratiquer sa profession. En 1849, il épousa Caroline Delinelle, dont il eut cinq enfants: Amélia, née en 1852; Evelina, 1853; Donat 1856; Clémentine 1862 et Fabiola 1864.

Amélia épousa M. A. Schenck, de Ste-Philomène et elle est la mère d'un de nos distingués écrivains canadiens, M. Ernest Schenck, pendant quelques années rédacteur des Débats au Parlement du Canada. M. Schenck est l'auteur d'un ouvrage intitulé "La Grande Aventure". Il profite de ses loisirs pour colliger des notes sur ses nombreux voyages à travers les diverses parties de l'univers et nul doute que le monde littéraire canadien-français recevra sans surprise, un jour la nouvelle de la publication d'une oeuvre savamment documentée et brillamment écrite due à la plume du cousin Schenck. C'est l'un des plus purs stylistes de la génération actuelle.

Delima Charpentier, fille du grand-père Jean-Baptiste, épousa Isaie Riopelle, fils de Nicholas Riopelle et de Rose Amirault de l'Epiphanie, le 23 novembre 1858.

Euphémie, née en 1825, épousa le 23 juillet 1860, Daniel Lamarche, fils de Louis Lamarche et de Juliette Forest.

Dans les cadastres préparés pour établir le terrier des seigneuries lors de l'abolition de la tenure seigneuriale en 1864, on lit cette note:-

Seigneurie de l'Assomption : 1863

Paroisse de l'Epiphanie

Concession de l'Achigan

Nos du Terrier :-

56. Louis et Pierre Charpentier, un arpent, de front, 27 arpents de profondeur, 2 perches, 15 pieds montant de la rente, 5 chelins, 7 deniers.

64. Louis et Pierre Charpentier, 3 arpents de front, 1 arpent de profondeur, superficie 21; rente, 4 chelins 1 denier et quart.

L'Epiphanie est aujourd'hui considérée par notre famille comme le pays des Charpentiers qui y forment encore, pour se servir du titre d'un roman connu "une nichée de gentilshommes."

-----ooooOoooo-----

CHAPITRE VIII

Pour l'intelligence de la généalogie que nous voulons dresser, nous avons cru bon de rédiger un tableau qui résume la marche des générations et situé chacun des descendants dans sa lignée. Le chiffre romain qui suit chaque nom de baptême représente la génération dans l'ordre chronologique à laquelle il appartient, et le nom placé entre parenthèses après chaque individu indique le père. La nomenclature ne commence qu'avec la famille de Jean-Baptiste à l'Epiphanie, car les autres ont reçu déjà l'attention qu'ils méritent.

>> DENIS I

Denis Charpentier, dit Sansfaçon, né en 1660 à Saint-Denis, évêché de Meaux, arrondissement de Coulommiers, en Champagne. Il épousa à Boucherville à l'âge de 23 ans, Marie-Anne d'Espernay, veuve de Pierre Abiron, 23 août 1688.

1688, (23 août) Boucherville.
I.—CHARPENTIER (I), DENIS,
b 1660; s 7 mars 1714, à Repentigny.
DESPERNAY, Marie-Anne,
veuve de Pierre Abiron.
Denis, b 21 mai 1689, à la Pte-aux-Trembles,
M.; m à Geneviève Cottu.—Jacquess. b 26 mars
1696, à Varennes⁴; 1^o m 8 nov. 1723, à Isabelle
MONGEAU; 2^o m 3 nov. 1744, à Jeanna FAYREAU,
à Verchères.—Joseph, b 4 10 avril 1700, m 6
février 1726, à Agathe CHAPDELAIN, à St-Ours.

>> DENIS II (Denis 1)

Fils du précédent, épouse en 1715, à St-Sulpice, Geneviève Cottu, fille de François Cottu et de Louise Lesiège, de Lavaltrie.

>> AUGUSTIN III (Denis II)

Fils du précédent, épouse, à Lanoraie, le 18 juillet 1757, Marie-Josette Courtin, dite Sanschagrin, fille de Jean-Baptiste Courtin et de Marie Josette Glatius, de Berthier.

>> AUGUSTIN IV (Augustin III)

Fils du précédent, épouse, à Lanoraie, le 19 février 1781, Marguerite Bonin, fille de Jean Baptiste Bonin et de Marie Antoinette Monde, de Lanoraie.

>> JEAN-BAPTISTE V (Augustin IV)

Fils du précédent, épouse à Lanoraie, le 10 janvier 1814, Josette Plouffe, fille de Louis Plouffe et d'Archange L'Espérance, de Lavaltrie.

LOUIS VI (Jean-Baptiste V)

Fils du précédent, épouse à L'Assomption en 1841, Elizabeth Piquette, fille de Jacques Piquette et de Marie-Anne Dupuis.

ENFANTS :

Marie-Alphonsine 8 mars 1842

Alphonse	1843
Edmond	22 avril 1845
Emma	6 février 1847
Odilon	5 juillet 1848
Louis-Arsène	24 mars 1850 - m. 1850
Odila	1852

MARIE-ALPHONSINE VII (Louis VI)

Fille du précédent, née le 8 mars 1842 épouse Hormidas Contant, de L'Epiphanie, dont elle eut quatre filles: Maria, Elizabeth, Albina et Eugénie. Toutes décédées.

ALPHONSE VII (Louis VI)

Né à L'Assomption, 1844,- épouse à L'Epiphanie, le 24 novembre 1868, Georgiana Charpentier, fille de Pierre Charpentier, et de Julie Laliberté.

ENFANTS :

Oscar	28	août 1869
Orize	26	mai 1872
Angélique-Mathilde	4	février 1878 m.
Emma	21	février 1876, m. 13 avril 1960
Jos Damien	27	septembre 1879 m.
Alphonse-Cyrille	9	avril 1881 m.
Pierre-Ludger	5	avril 1887 m.
Delvina	1882	
Jos Camille	30	mars 1884 m.
Pierre-Ludger	5	avril 1887 m.
M. Eglantine	13	mars 1888
J. Alphonse	13	août 1889.

EDMOND VII (Louis VI)

Né à L'Epiphanie, 22 avril 1845, épouse à L'Epiphanie, le 15 juin 1871, Théana Ritchot, fille de Narcisse Ritchot et de Rosalie-Geneviève Marsolais.

ENFANTS :

Jos. Edmond (Josaphat)	24	avril 1872
M. Théana Albina	6	avril 1873-M
Pierre Alphone (Honoré)	6	août 1874-M
M. Louise-Julie (Justina)	13	mars 1876-M
Jos Aldéric	8	nov. 1877
Jos Arthur	13	mai 1879
Anna-(Marie Alma)	10	mars 1881
M. Lucie	18	juin 1883-M
Laétitia (Lucie)	13	janv. 1885-M
H. Emilia	16	nov. 1887-M
Honoré-Léopold	8	juin 1891

ODILON VII (Louis VI)

Né 5 juillet 1848, épouse à l'Epiphanie, le 23 septembre 1877, Anna Henri, fille de Joseph Henri et de Tharsille Venne.

ENFANTS :

M. Odile	23 avril 1886. m
Joseph-Albert	9 juin 1892. m

EMMA VII (Louis VI)

Née à l'Epiphanie, 6 février 1847, prononça ses vœux comme religieuse de Ste-Anne.

OSCAR VIII (Alphonse VII)

Né à L'Epiphanie, 21> août 1869, épouse à L'Epiphanie, 13 février 1895 Atala Bleau, fille de Médard Bleau et d'Aurélie Blanchard.

ENFANTS:

Oscar-Albert	5 janvier 1896
Alberta	5 fév. 1897
M. Eugénie	13 juillet 1898
M-Jeanne	20 novembre 1899
Olympe-Emilie	6 avril 1901-m
Alfred	8 juillet 1902
Juliette-Adrienne	16 septembre 1903
Joseph-Edouard	5 juin 1905-m.
Valéda	22 février 1907
Léopold	15 juillet 1909
Alberta	19 février 1911

CYRILLE VIII (Alphonse VII)

Né à L'Epiphanie, 9 avril 1881, épouse à L'Epiphanie Marie-Louise Vézina. (détails manquent)

CAMILLE VIII (Alphonse VII)

Né à L'Epiphanie, 30 mars 1884, épouse à Maisonneuve, le 5 septembre 1905, Emilia Limoges, fille de Joseph Limoges et d'Emma Gariépy.

ENFANTS:

Roger	15 août. 1906-m. 14 sept. 1929
Fernand	21 septembre 1907
Annette	25 octobre 1908
Clémence	27 janvier 1910
Carmelle	4 mai 1911
Berthe	11 août 1912
Yvon	4 octobre 1913
Lucien	7 janvier 1915
Raymond	8 mai 1916

Laurence	26 janvier 1918
Gaston	13 juin 1919
Paul-André	23 mai 1921
Marcel	18 août 1922
Gaétan	20 novembre 1924
Gérard	29 janvier 1927, m. 28 nov. 1973

LUDBER VIII (Alphonse VII)

Né à L'Epiphanie, le 5 avril 1887, épouse à L'Epiphanie Albertine Charpentier, fille d'Hormidas Charpentier et de Virginie Gosselin,

ENFANTS:

Rolland	4 juin 1909 - Clerc St-Viateur
Clément	18 juin 1910- Clerc St-Viateur
Yvette	4 août 19113
Réal	21 décembre 1913
Rosaire	octobre 1917

Albertine Charpentier, sa femme, décédé le 17 janvier 1920
Marié de nouveau, le 11 novembre 1924, à Germaine Mongeau, fille de feu Alphonse Mongeau et de Cordélia Gauthier.

ENFANTS:

Pauline	28 août 1925
Jean 1er	février 1927.
Suzanne- Madeleine- Gilles	- Pierre.

EMMA VIII (Alphonse VII)

Née à L'Epiphanie, le 24 février 1876, du mariage de Alphonse Charpentier et de Georgina Charpentier, à Ovila Plante de St-Barthélémy, fils de Jérémie Plante et Emélie Caron. Contracta mariage avec elle en 1901.

ENFANTS :

Gabrielle-	3	février	1902 -	Mme- Rosario
Plante-				
Laurette	2	janvier	1904 -	Mme Aimé Bédard,
Romulus	-	décédé		
Paula		24 septembre	1908,	Mme Fernand Charpentier
Gaétane		16 septembre	1910-	Mme Henri Prud'homme
Thérèse	9	novembre	1912 -	Mme Léopold Théoret

ALBERT IX (Oscar VIII)

Né a L'Epiphanie, le 5 janvier 1896, épouse au Sacré-Coeur de Montréal, le 24 mai 1921, Yvonne Boucher, fille de feu Clovis Boucher et d'Elmire Leduc.

ENFANTS :-

Gérard	16 décembre 1922
--------	------------------

Denise 2 juin 1927

ALFRED IX (Oscar VIII)

Né à L'Epiphanie, le 8 Juillet 1902, épouse à
'Jallaceburg, Ontario Emilienne Lalonde, fille de Hoise Lalonde
de Wallaceburg, Ontario.

JOSAPHAT VIII (Edmond VII)

Né à L'Epiphanie, le 24 avril 1872, épouse à L'Epiphanie, le 16
mai 1896, Eugénie Riopelle, fille de Fulgence Riopelle et de
Georgianna Prud'homme.

ENFANTS :-

Fulgence	29 juin 1897
Lucienne	4 avril 1809- m
Noel	26 décembre 1900
Cécile	23 janvier 1902
Laurette	24 novembre 1904
Berthe	13 novembre 1906
Madeleine	17 novembre 1908
Gaston	23 juillet 1913

ALDERIC VIII (Edmond VII)

Né à L'Epiphanie, 8 novembre 1877, épouse à Montréal, 1901 Elisa
Gauthier.

JOSEPH ARTHUR VIII (Edmond VII)

Né à L'Epiphanie, 13 mai 1879, épouse à la paroisse St-Georges
de Montreal, Exiline Vermette.

ENFANTS: Paul-Emile, Violette, Lucien, Marie-Marguerite,
Cunégonde.

LEOPOLD VIII (Edmond VII)

Né à L'Epiphanie, 27 juin 1899, épousa à Mascouche, 17 août
1915, Cunégonde Crépeau, fille d'Octave Crépeau et de Marie Ida
Allard, de Mascouche.

ENFANTS:-

Diane	8 mars 1917
Léopoldine	7 octobre 1919
Edmond et Octavien	26 avril 1923
Fernand	18 aout 1925

MARIE-ALMA VIII (Edmond VII)

Née à L'Epiphanie, 10 mars 1881, maintenant religieuse dons la
communauté des Saints Coeurs de Jésus et Marie, Supérieure à
l'évêché de Joliette.

FULGENCE IX (Josaphat VIII)

Né à Ste-Anne de Prescott, Ontario, le 29 juin 1897, épouse à Montréal, paroisse St-Pierre, 3 septembre 1921, Florence Gagnon, fille de Joseph Gagnon et de Marie Desrosiers, de Montreal,

ENFANTS:

Claire 18 juillet 1922
Georges 9 novembre 1923
Pierre 26 décembre 1925.

LAURETTE IX (Josaphat VIII)

Née à Montréal, 24 novembre 1904, mariée à Montréal, le 14 mai 1925, à Edouard Côté, fils d'Hector Côté et d'Emilia Pelletier

ENFANTS:

Alfred et André 16 février 1926
René 2 mars 1927.

ALBERT VIII (Odilon VII)

Né à l'Epiphanie, le 9 juin 1892, ordonné prêtre le 29 juin 1917. Vicaire à Ste-Julienne comté de Montcaln, décédé.

PIERRE VI (Jean Baptiste V)

Né à L'Assomption, le 6 février 1818, épouse à Lanoraie, 12 février 1844, Julie Collin, dite Laliberté, fille de Jean-Baptiste Colin, du Bois d'Autray.

ENFANTS:

Amédée 1er mai 1846- M.
Georgina 10 juillet 1847- m.
Adeline 7 juillet 1848-M
Cordélia 11 décembre 1849-M
Osine 12 novembre 1850-M
Hormidas en 1852 - M
Philéas 17 décembre 1854-M
Pierre-Ludger 8 avril 1860- M
Julie-Parmélia 21 juin 1862-M
Théophile 27 août 1865-M
Marie-Parmélia- 28 mai 1867- M.

Hormidas a été tué accidentellement dans une partie de chasse à 11 ans, :

PHILEAS (Pierre VI)

Né à l'Epiphanie, le 17 décembre 1864, épouse à L'Epiphanie, 18 octobre 1877, Bathilde Magnan, fille d'Octave Magnan et de Marie-Louise Magnan.

ENFANTS:-

Alma 1er juillet 1878- M.
Armand 21 janvier 1880- M
Joseph 2 août 1882- M
Marie Alma 26 février 1884

Armand (II) 24 octobre 1885- M,
 Rose-Anna 30 mars 1887- H
 Philippe 15 avril 1889
 Rose Anna II 13 septembre 1890 -M.
 Léonide 10 octobre 1892
 Léopold 3 mai 1894 -M
 Pierre 8 janvier 1898
 Octave 26 février 1899
 Roch Etienne 3 août 1903

JOSEPH VIII (Philéas VII)

Né à L'Epiphanie, le 20 août 1882, épouse Albertine Rivest, 27 oct. 1908, fille de Moise Rivest et d'Arthémise Desrosiers.

ENFANTS:

Gilberte 18 septembre 1910
 Ange-Albert 14 novembre 1911
 Napoléon Paul- 25 août 1913-m
 Dolores- 24 décembre 1913-m
 Raymond 29 juillet 1918
 Louis-Philippe 16 octobre 1920-M,
 Viateur 22 octobre 1921- M.

ALMA (Philéas VII)

Née à L'Epiphanie, le 6 février 1884, épouse, le 2 mai 1916, Avila Barrette, de Ste-Elizabeth, comté de Joliette, fils de Damien Barrette et de Rosalie Bérard.

PHILIPPE VIII (Philéas VII)

Né à L'Epiphanie, le 14 avril 1889, épouse à L'Epiphanie, le 9 janvier 1917, Antoinette Leblanc, fille de Charles Leblanc, et de Rose Délima Lapointe.

ENFANTS:

Philéas 29 juin 1917
 Hervé 12 septembre 1918
 Paul Emile 3 juin 1920
 Lucien 10 septembre 1921
 Solange 21 août 1922
 Rosario 7 juillet 1925
 Jeanne 8 décembre 1926

LEONINE VIII (Philéas VII)

Née à L'Epiphanie, le 9 octobre 1892, épouse à L'Epiphanie le 4 avril 1921, Alphonse Leblanc, de L'Epiphanie. (détails manquent).

PIERRE VIII (Philéas VII)

Né à L'Epiphanie, le 7 janvier 1898, épouse à Bordeaux, le 13

juillet 1922, Anna Payette, fille de Jean Payette et d'Azéline Lafortune, décédée.

OCTAVE VIII (Philéas VII)

Né à L'Epiphanie, le 26 février 1899, épouse à St-Roch de L'Achigan, le 24 janvier 1923, Jeanne Riopel, fille de Joseph Riopel et de Rosaline Haieau.

ENFANTS :

Marcel-Paul-Auguste 20 juin 1924
Roland-Gaston 13 mai 1926.

LUDGER VII (Pierre VI)

Né à L'Epiphanie, le 8 avril 1860, épouse le 21 septembre 1880 Poméla Desroches, du St-Esprit.

ENFANTS :

Victoria 28 décembre 1881
Maximilien 23 juin 1885
Joseph Hubert en 1888- m.

VICTORIA VIII (Ludger VII)

Née à L'Epiphanie, le 28 décembre 1881, épouse le 26 avril 1910, à l'Immaculée Conception, de Montréal, J.E. Homer Raymond, fils d'Elie Raymond et d'Anna O'Neir.

ENFANTS :

Marcelle 1er février 1911
Raoul-Roger 13 mai 1912- M
Simone 4 juin 1913- M
Benoît 12 octobre 1914
André-Henri 8 avril 1916
Adélina Perrette 15 janvier 1918
Yvon 23 juillet 1919
Louis 26 mai 1921

MAXIMILIEN VIII (Ludger VII)

Né le 23 juin 1885 à L'Epiphanie, épouse le 14 juin 1909 Irène Roch, fille de Ludger Roch et de Mary Renaud, du Saint-Esprit.

ENFANTS :

René 3 octobre 1910
Gaston 17 juillet 1912
Jean-Paul 3 octobre 1913 m.
Henri 21 mars 1917

>>> JEAN-BAPTISTE « Joannes » VI (Jean Baptiste V)

Né à L'Assomption, le 7 février 1822, épousé à L'Assomption le 31 juillet 1849, Nathalie Archambault, fille de Laurent

Archambault et Sophie Riopel,

ENFANTS :

Hormidas	3	mai 1852
Placide	23	juin 1857
Amanda	12	avril 1859
Amédée	11	novembre 1860
Louis Siméon	22	juin 1862
Julie	20	juin 1864
Atala	10	juillet 1865
Odilon	23	août 1866
Cléophas	14	juillet 1869
Donat	en	1871

HORMIDAS VII (Joannes VI)

Né à L'Epiphanie, le 3 mai 1832, épouse à L'Epiphanie, vers 1878, Virginie Gosselin.

ENFANTS :

Marie	21	octobre 1880
Zénon	en	1882
Marie-Anne	23	mai 1886
Wilfrid	20	janvier 1891
Georgianna	27	juin 1892
J-Arthur	28	février 1897
Albertine	-	

ZENON VII (Hormidas VII)

Né à L'Epiphanie, en 1837", épouse à Terrebonne, le 3 juillet 1905, Emely Doyle, fille de Richard Doyle et de Rosalie Allard.

ENFANTS :

Clara	13	mai 1906
Léopold	17	mai 1908
Laurette	23	juin 1909
Simone	3	septembre 1911
Yvette	26	avril 1914
Jeannette	30	juillet 1917
Paul	24	novembre 1921

WILFRID VIII (Hormidas VII)

Né à L'Epiphanie, le 20 janvier 1891, épouse le 24 octobre 1911 Marie Clarinda Fontaine, fille de Georges Fontaine et de Marie Babineau de St-Félix de Kinsley.

ENFANTS :

Gaudias Armand	30	novembre 1912
Marie-Jeanne	19	janvier 1913
Joseph Lucien	29	décembre 1915
Marie-Thérèse	12	janvier 1918

Marie-Annette	26 juillet 1921
M. Marguerite	7 octobre 1922
Joseph Adélard	23 juillet 1925

MARIA VIII (Hormidas VII)

Née à L'Epiphanie, le 29 mai 1886, épouse le 9 janvier 1912, Adélard Doucet, fils d'Adolphe Doucet et de Marie Lafrenière.

ENFANTS :

Roland	20	novembre	1912
Hervé	28	décembre	1913
Noel	24	décembre	1916
Marie-Berthe	4	décembre	1919.

AMEDEE VII (Joannes VI)

Né à L'Epiphanie, le 11 novembre 1860, épouse le 13 février 1893 à Montréal, Philomène Lamarche, fille de Jean-Baptiste Lamarche et de Céline Prévost.

ENFANTS :

J. Amédée	30	novembre	1893
Jos Amenda	25	mars	1897
Antonio Rodolphe	15	août	1898 - M
J. Zénon Aurèle	8	août	1901
J. Expédit Eloi	2	juillet	1903
M. Nathalie	5	février	1906 - M

AMEDEE VIII (Amédée VII)

Né à L'Epiphanie, 1894, épouse à Montréal, Ernestine Portelance

ENFANTS :

Paul-Emile	10	juin	1923
Gérard	18	mars	1925
Fleurette	4	mars	1927

ELOI VIII (Amédée VII)

Né à L'Epiphanie, le 1er janvier 1903, épouse à Coteau Station, Alice Smith, fille de Francis Smith, et d'Estelle Lapointe.

MARIE JOSEPHTE VIII (Amédée VII)

Née à l'Epiphanie, le 25 mars 1900, mariée le 9 août 1927, à Coteau du Lac, à Ovila Cuerrier, fils de Pierre Cuerrier(fils) et de Rosina Mainville.

AURELE VIII (Amédée VII)

Né à L'Epiphanie, le 8 août 1901.

>>> SIMEON VII (Joannes VI)

Né à l'Epiphanie, le 22 juin 1862, épouse le 6 octobre 1884, Adelina Lescarbeault, fille de Maurice Lescarbeault et d'Adeline Mercier.

ENFANTS :

Marie-Ange	6 septembre 1888	<i>qui suit</i>
Adélina	6 juin 1888	- m.
Siméon	19 novembre 1890	<i>qui suit</i>
Albert	17 août 1892	
Aurore	12 janvier 1894	- m.
Jean Baptiste	23 mai 1897	<i>qui suit</i>
Lauréat	22 avril 1899	
René	16 novembre 1901	
Lionel	24 November 1903	<i>qui suit</i>
Renald	1er mai 1905	
Gabriel	7 février 1907	
Rollando	7 novembre 1908	
Maximilien	27 août 1902	- m.

MARIE ANGE VIII (Siméon VII)

Née à L'Epiphanie, le 6 septembre 1888, entrée le 5 août 1916 chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

SIMEON VIII (Simeon VII)

Né à L'Epiphanie, le 19 novembre 1890, Ordonne prêtre le 23 décembre 1916. A l'heure actuelle, curé à St-Charles, Ontario.

JEAN BAPTISTE VIII (Siméon VII)

Né à L'Epiphanie, le 23 mai 1897, épouse le 5 avril 1926, à St-Charles, Ontario, Alice Beaudoin, fille de Edouard Beaudoin et de Rose Anne Rose.

LIONEL VIII (Siméon VII)

Né a L'Epiphanie, le 24 novembre 1903, épouse, à Montréal le 7 juin 1927, Alice Therrien, fille de Napoléon Thérrien et d'Eudoxie St-Jean.

>>> ALBERT VIII (Siméon VII)

Né à L'Epiphanie, le 17 août 1892, épouse à Montréal le 12 octobre 1922, Florianne Masse, de St-Joseph de Bordeaux, fille de Emery Masse et de Ale...na Fe...et (?)

ENFANTS : Jadques, Guy, Jacqueline, Maurice, Roland, Benoit, Pierrette, Sarah (?)

JOSEPH VII (Joannes VI)

Né à L'Epiphanie, et marié à Eva Brunelle. Ils ont sept enfants:

trois filles et quatre garçons. Les noms et détails manquent.

DONAT VII (Joannes VI)

Né à L'Epiphanie, en 1871. Marié le 21 mai 1895# à Augustine Lafortune. fille de Georges Lafortune et de Pamélie Beaudry, demeure à l'heure actuelle à Willimancett, Mass. E. U.

ENFANTS :

Antonio	6 mars 1896
Etienne.	8 février 1897
Emma	18 décembre 1898
Eglantine	4 novembre 1901
Lauréat	2 janvier 1903
Anitia	19 avril 1904
Donat	4 août 1905
Juliette	25 novembre 1906
Augustine Lafortune décédé le 11 novembre 1908.	

CHAPITRE IX

- EPILOGUE -

La famille Charpentier, qui ne fut jamais très nombreuse, prend aujourd'hui de l'ampleur. Elle comprend déjà dix générations au pays. Nous comptons dans le clergé deux de nos représentants, l'abbé Simeon Charpentier, curé de St-Charles, Ontario et l'abbé Albert Charpentier, vicaire à Ste-Julienne, comté de Montcalm. Le premier est considéré comme l'un des plus distingués prêtres de la jeune génération franco-ontarienne et tous ceux qui le fréquentent nous signalent des témoignages de sa courtoisie, de sa vive intelligence et de son ardent patriotisme. Pour nous qui l'avons vu à l'oeuvre dans les luttes scolaires et qui avons pu admirer son dévouement à la cause catholique et française en Ontario, nous pouvons rendre hommage à ses talents qui ne démentissent en rien l'héritage de vaillance et de fermeté reçu de ses ancêtres.

L'abbé Albert Charpentier poursuit, dans la province de Québec, le travail merveilleux et fécond des prêtres de chez-nous qui forment encore le plus sûr garant de la permanence de notre foi en Canada.

La révérende Soeur Marie de de L'Epiphanie (Marie Alma) fait partie de la congrégation des soeurs des SS. Coeurs de Jésus et de Marie, et elle est actuellement supérieure des religieuses chargées de l'entretien de l'évêché de Joliette.

Marie-Ange Charpentier, fille de Siméon, est également religieuse et elle appartient à la communauté des soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Alberta, fille de Oscar Charpentier, est également religieuse chez les Soeurs Missionnaires Franciscaines de Marie, à Québec.

D'autres continuent, sur la terre, la tâche ardue mais glorieuse des aïeux. Citons, entre

autres, Léopold Charpentier, de l'Epiphanie, commissaire d'écoles et l'un des jeunes agriculteurs les plus progressifs de la région; nommons également Octave qui occupe maintenant la terre de son père.

Quelques-uns se sont lancés dans les affaires: M. Ludger, de Montréal s'est longtemps occupé de transactions immobilières avec beaucoup de succès et d'habileté, tandis que son fils, Maximilien de Montréal également, possède un commerce prospère de quincaillerie. Ludger, fils d'Alphonse, est photographe; Camille, son frère, est marchand de tabac, industrie très répandue à L'Epiphanie; maintenant dans la photographie. Josaphat s'occupe depuis trente ans de construction et son fils, Noël, est co-propiétaire de l'Imprimerie Lasalle, de Maisonneuve.

Citer la profession ou le métier de chacun des nôtres serait dépasser le but de notre travail qui a pour objet de fixer les grandes lignes du passé au profit de l'avenir. J'ai amassé, à votre intention, assez de preuves, j'en suis certain, pour vous renseigner sur le caractère de nos ancêtres et sur la part qu'ils ont pris à la formation de la patrie canadienne. Ils ont joué un rôle d'arrière-plan et ils ont été dans l'histoire nationale comme les soldats de Flambeau dans l'épopée napoléonienne. Les armes à la main où la faucille au poing, ils ont rempli noblement la tâche ingrate du défricheur, du pionnier, du colon, du héros. Nous avons toutes les raisons au monde d'en être fiers, quand ce ne serait que pour la bravoure et le courage qu'il leur a fallu pour s'attacher au sol canadien, pour le cultiver, pour l'aimer, pour le préférer à la France, "le plus beau des royaumes après celui des cieux", comme disait Bossuet, évêque de Meaux et de Coulommiers, ville natale de Denis Charpentier, dit Sansfaçon, le Soldat de l'Ancêtre.

Aux grands hommes qui ont bien fait pour la patrie, on élève des monuments et l'on tresse des guirlandes de discours. Ces quelques pages écrites à la louange de nos grands-parents, ne sont qu'un faible hommage rendu à leur mémoire.

QqR